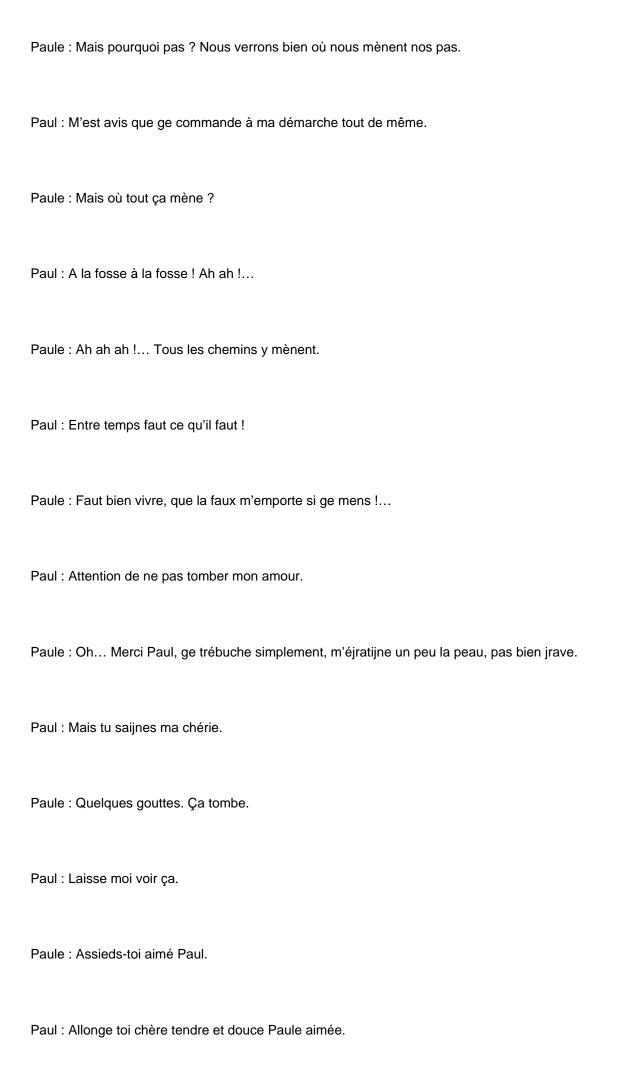
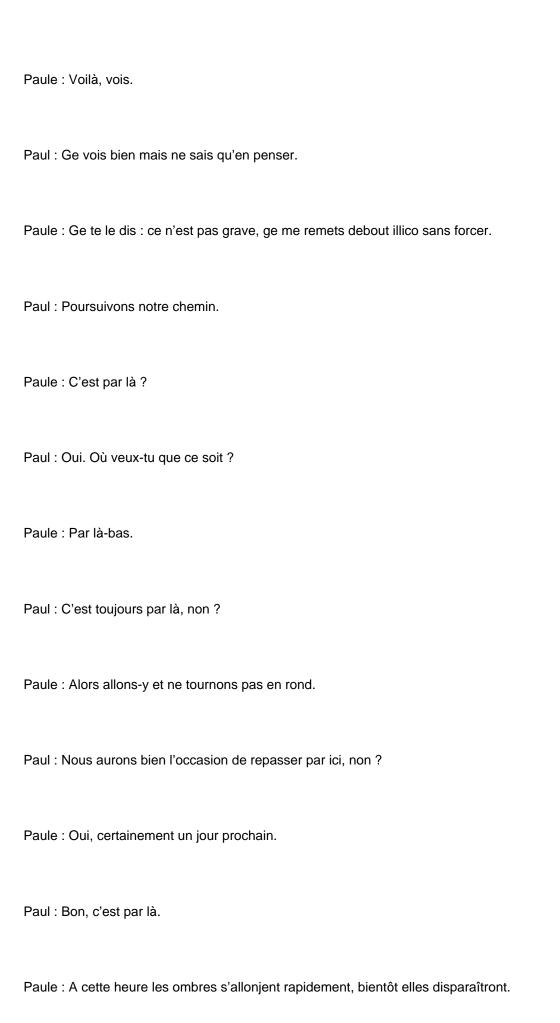
## Nagbvar Zbernh crhg-êger

Paule, Paul /9 Intervenant : antoine moreau / mardi 23 novembre 2004 [21:43:58]
Paule : Paul ?
Paul : Oui ?
Paule : Mais où vas-tu ?
raule . Iviais ou vas-tu ?
Paul : Qui sait ?
Paule : Et toi ?
Paul : Mais non !
Paule : Mais si ! Qui d'autre ?
Tadio : Maio di : Qdi d'adito :
Paul : A d'autre ! Moi ge ne sais pas.
Paule : Et moi donc ! Ge te demande où tu vas.







Paul : Nous avons le temps, ne t'inquiètes pas chère amie.
Paule : La nuit tombera comme d'habitude, la ville sera claire. Nous pourrons aller dîner.
Paul : Nous avons le temps pour cela, ne crois-tu pas ?
Paule : Oui oui, nous l'avons.
Paul : Bon
Paule : Ge n'ai plus mal au jenou.
Paul : A la bonne heure !
Paule : Ge marche comme sur des roulettes.
Paul : Connais-tu ce quartier douce amie ?
Paule : G'y suis venue, ge pense, il y a quelque temps.
Paul : Ge pense aussi que g'y suis venu aussi ge ne sais plus quand.
Paule : Ne marches-tu pas trop vite ?
Paul : Vais-ge trop vite pour toi ?

Paule: Non non
Paul : Ge ne vais ni lentement ni vite ge vais au rythme de mes pas sans penser au temps qui passe sans que ge n'y pense. Ge ne pensais pas à la cadence.
Paule : Ge ne voulais pas y penser non plus cher ami et doux compagnon, cette question m'a traversé l'esprit : la vitesse, la lenteur de notre marche convient-elle au chemin que nous faisons ?
Paul : Mais oui mais oui N'y pensons plus, ge ne sais comment et à quel rythme marcher maintenant
Paule : Oh Mille excuses pour avoir introduit ce soucis dans nos esprits. G'avoue aussi que ge peine à mettre un pied devant l'autre, désormais, ge pense à la cadence.
Paul : N'y pensons plus ! Courrons !
Paule : Ah oui ! Bonne idée !
Paul : 1, 2, 3 : Partons !
Paule : Où où ?
Paul : Là là !
Paule : C'est parti mon qui qui !
Paul : Ah ! Paule ! Tu vas vite !
Paule : Et toi ami de tous les jours, comment tu vas ?

Paul : Bien merci, ça fonce Alphonse !
Paule : Ah ah ! M'essouffle, crache les poumons rosis, ma respiration est ample, humpf humpf Fait du bien de courir à fond le caisson.
Paul : Humpf humpf Cœur qui bat boum boum, me sens cramoisi du visage, g'ai les gambes qui tressautent.
Paule : Allez allez, 'core un 'tit effort !
Paul : Ge veux bien ge veux bien, allez allez, humpf humpf Trotte trotte, respire expire, import export, poussez-vous piétons !
Paule : Failli en bousculer un tout à l'heure. As-tu vu ?
Paul : Non, nez dans le juidon de la course que ge suis dedans.
Paule : Ah ! Humpf humpf On Alors Fait la course ?
Paul : Mais tes grandes enjambées ma chérie ! Ge ne fais pas le poids, suis à la traîne si tu comptes me semer.
Paule : Ah ah ! Bon vent ! Ge m'envole !
Paul : Attends attends ! Ne me laisse pas à la traîne
Paule : Cours mon ami ! Rattrape-moi, ge m'élève !
Paul : Mais mais ! Humpf humpf Où vas-tu ?

Paule : Le sais-ge ? Ge fonce à toute allure, rendez-vous doux et cher à la prochaine !
Paul : Jrrr Retrouvons-nous à la terrasse d'un café là-bas !
Paule : Retrouvons-nous au carrefour lointain. Tu sais, à l'orée de la ville, il y a ce carrefour à l'ombre d'ifs. Ge serai sous celui qui penche un peu.
Paul : Ge vois ! C'est loin.
Paule : Cours mon ami, cours !
Paul : Mais ge peine, n'ai pas tes facultés, tu es agile et jracieuse, ge suis empoté et lourd, g'ai les gambes petites.
Paule : Tu exajères, tu as, Paul admirable, fin tarin et des mollets bien moulés.
Paul : Pour tout te dire Paule superbe, ge préfère flâner, marcher, déambuler, marcher, flâner, oui, que courir et courir.
Paule : Ah mais Ce n'était qu'une proposition ponctuelle, arbitraire et amusante qui sait : défouler nos muscles, faire bondir nos cœurs, faire suer nos peaux et rafraîchir nos poumons. Notre course aurait eu une fin, franchie la ligne.
Paul : Au départ ge ne suis pas contre, par contre, tu vas beaucoup trop vite pour moi, ge ne te suis pas.
Paule : Paul Paul Paul Allons-y en petite foulée, tranquille sans forcer, g'y consens à ralentir par amour pour toi le pas. Content ?
Paul : Tu es trop aimable chère et douce. Ge sais qu'il est pénible de redescendre après s'être élancé.
Paule : Ca va aller, ge te quitterai tout à l'heure et g'irai à toute vitesse pendant un bon kilomètre me fatijuer la carcasse.

qu'il est bon de suer torridement.
Paul : Ge suis bien d'accord, moi aussi ge sue volontiers par moment.
Paule : Ge sais bien ge sais bien.
Paul : Bon Marchons.
Paule : Ge suis heureuse Paul Le sais-tu ?
Paul : Ge le sens chère et douce, cela me ravit.
Paule : Me promener avec toi est un bonheur.
Paul : Où allons nous ?
Paule : Disons par là ?
Paul : Par là oui.
Paule, Paul.
© Antoine Moreau, septembre 2003/2004
Copyleft: cette oeuvre est libre, vous pouvez la redistribuer et/ou la modifier selon les termes de la Licence Art Libre. Vous trouverez un exemplaire de cette Licence sur le site Copyleft Attitude <a href="http://artlibre.org">http://artlibre.org</a> ainsi que sur d'autres sites

Tu ne verras pas ma chute lasse au bout, choir lentement au sol, souriante et souffrante en goie implosive. Ah mon ami,